

1733

Thérèse de Couagne (1697-1764)

Elle fait fructifier le patrimoine de son défunt mari.

Par Louise Beauregard

In Ces femmes qui ont bâti Montréal, Éditions du Remue-ménage, 1992 : 50-51.

Ville-Marie a à peine cinquante-cinq ans lorsque naît Thérèse de Couagne le 19 janvier 1697. À cette époque, l'île est séparée en plusieurs seigneuries. Environ 2 100 habitants y vivent de façon assez précaire. L'agriculture y prédomine. De la ville partent encore des expéditions punitives contre les Iroquois, avec à leur tête Frontenac.

Thérèse vit toute sa jeunesse dans un milieu de négociants puisque son père, Charles de Couagne, est l'un des plus riches marchands de Montréal. Il n'est pas étonnant qu'elle épouse, le 27 novembre 1718, François Poulin de Francheville, un jeune négociant montréalais. À la mort de ce dernier en 1733, Thérèse de Couagne se retrouve propriétaire d'une maison de pierre de deux étages située sur le bord du fleuve Saint-Laurent, rue Saint-Paul. Elle demeure donc dans la principale artère commerciale de la ville et tout près du port. On peut ainsi imaginer la vie de Thérèse de Couagne au cœur du commerce de Ville-Marie.

Thérèse de Couagne hérite aussi d'une ferme de 160 arpents dans la paroisse Saint-Michel comprenant une maison en pierre et divers bâtiments, ainsi que des parts dans les forges de Saint-Maurice. Soucieuse de conserver et de faire fructifier le patrimoine de son défunt mari, elle décide de former une nouvelle compagnie avec ses anciens associés. Cette compagnie continuera d'exploiter les forges de Saint-Maurice pendant deux ans. Thérèse de Couagne poursuit aussi les activités commerciales de François à Ville-Marie et prête de l'argent aux marchands qui le souhaitent.

En 1734, la maison de la rue Saint-Paul est rasée par les flammes. L'incendie a détruit non seulement l'Hôtel-Dieu mais aussi 46 maisons. Elle fait rebâtir la maison au même endroit et l'habite jusqu'à sa mort.

En 1754, la ville, maintenant appelée Montréal, devient le quartier général du commandant en chef des forces militaires de la Nouvelle-France, Louis-Joseph, marquis de Montcalm. Il a comme projet de fortifier la cité afin de résister aux assauts des troupes anglaises. On peut supposer qu'à cette époque les affaires de la veuve vont bon train.

Thérèse de Couagne meurt à l'Hôtel-Dieu de Montréal le 26 février 1764 et est inhumée dans la chapelle Saint-Amable de l'église de Notre-Dame de Montréal, aux côtés de son mari. Elle laissait en héritage à la communauté de l'Hôtel-Dieu son argenterie et sa lingerie, et léguait à ses deux nièces 700 livres.

Sources

PRÉVOST, Robert. *Montréal. La folle entreprise*, Montréal, Stanké, 1991, p. 166.

Dictionnaire biographique du Canada, vol. III, Québec, Presses de l'Université Laval, 1974, p. 156-157.